

juillet/septembre 2014

Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XX - Nouvelle série

118





LES DONNS DE L'ESPRIT SAINT : LA SCIENCE <i>Le Pape François</i>	3	AUPRÈS DE LA CROIX, MARIE EST DEVENUE POUR L'ÉGLISE UN MODÈLE DE PATIENCE INDÉFECTIBLE <i>Saint Laurent de Brindisi</i>	14
UNE FÊTE POUR LES GRANDS ET LES PETITS <i>Lisa Bardi</i>	6	LA DÉVOTION À LA VIERGE DES DOULEURS	16
LE PARACLET SERA TOUJOURS AVEC NOUS <i>Père Luca De Girolamo</i>	11	PRIÈRE À LA SAINTÉ FACE <i>Guglielmo de Saint Thierry</i> DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 04.09.1943	18
C'EST AINSI QUE L'ON DEVIENT BIENHEUREUX <i>Père Alberto Monnis</i>	13	11 SEPTEMBRE : MÉMOIRE LITURGIQUE DE LA BIENHEUREUSE MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI	18

Nous sommes donc arrivés à la quatrième fête liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli qui a lieu le 11 septembre prochain. C'est une occasion pour réfléchir sur les dons que Dieu a donnés à notre Bienheureuse et sur les vertus qui ont caractérisé sa vie.

Mère Maria Pierina est un modèle et un exemple à suivre pour son courage face aux difficultés, pour sa force dans les épreuves, pour sa confiance inconditionnée en Dieu malgré toutes les adversités et les apparences. C'est une femme qui a su vivre les conseils évangéliques de manière héroïque, mais dans le même temps avec simplicité et humilité. Elle ne s'est jamais considérée une âme parfaite, mais elle a su reconnaître ses limites et ses faiblesses et les remettre à Dieu et à son amour. C'est pourquoi elle a quelque chose à dire également à nous tous. Le message que la Bienheureuse a laissé à chacun et dont il faut se rappeler, en particulier le jour de sa fête liturgique, est cette espérance contre tout et contre tous qui lui faisait regarder au-delà des épreuves du moment présent pour s'ancrer entièrement dans la miséricorde de Dieu.

Cette année, la célébration eucharistique du 11 septembre sera présidée par le Cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, qui connaît déjà notre Institut religieux et les réalités scolaires et éducatives dont nous nous occupons.

Septembre est aussi l'occasion de réfléchir sur la présence de la Vierge Marie au pied de la Croix, de la Vierge des Douleurs, dont c'est la mémoire liturgique

le 15 du mois. Dans ce numéro de la revue nous avons voulu offrir une brève histoire de cette dévotion et un texte pour approfondir le rôle de la Vierge dans l'économie du salut à travers ses souffrances.

Les amis de Mère Maria Pierina et ceux de la Sainte Face doivent avoir à cœur la Vierge des Douleurs, car elle a vu et touché en personne le Visage tuméfié et outragé de son Fils alors qu'il souffrait sa Passion douloureuse. Une invitation à regarder sur le visage de nos frères un reflet de celui du Christ.

Nous souhaitons à tous les lecteurs un bon mois en compagnie de notre Bienheureuse et de sa Mère, contemplée dans le moment de la douleur.

La rédaction



Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandini
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepierina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA
Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de juillet 2014

LA CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS À L'AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 21 MAI LES DONNS DE L'ESPRIT SAINT : LA SCIENCE

Nous publions la catéchèse du Pape François à l'Audience générale de mercredi 21 mai, sur la place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour.

Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière un autre don de l'Esprit Saint, le don de science. Lorsque l'on parle de science, la pensée se tourne immédiatement vers la capacité de l'homme de connaître toujours mieux la réalité qui l'entoure et de découvrir les lois qui régissent la nature et l'univers. La science qui vient de l'Esprit Saint, toutefois, ne se limite pas à la connaissance humaine : c'est un don spécial, qui nous conduit à saisir, à travers la création, la grandeur et l'amour de Dieu et sa relation profonde avec chaque créature.

Lorsque nos yeux sont illuminés par

l'Esprit, ils s'ouvrent à la contemplation de Dieu, dans la beauté de la nature et dans la grandeur de l'univers, et nous conduisent à découvrir que toute chose nous parle de Lui et de son amour. Tout cela suscite en nous un très grand émerveillement et un profond sentiment de gratitude ! C'est la sensation que nous éprouvons également lorsque nous admirons une œuvre d'art ou toute autre merveille qui est le fruit du génie et de la créativité de l'homme : face à tout cela, l'Esprit nous conduit à louer le Seigneur du plus profond de notre cœur et à reconnaître, dans tout ce que nous avons et sommes, un



L'Institut de l'Immaculée Conception de Milan a fêté le centenaire de sa fondation avec l'Institut du Saint-Esprit de Rome en participant à l'Audience générale du mercredi 21 mai sur la Place Saint-Pierre avec le Pape François. Étaient également présentes Sœur Nora Antonelli, supérieure générale de la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, et sœur Mabel Vitti, vicaire générale. Les deux religieuses ont eu un bref entretien avec le Pape.

don inestimable de Dieu et un signe de son amour infini pour nous.

Dans le premier chapitre de la Genèse, précisément au début de toute la Bible, est mis en évidence le fait que Dieu est satisfait de sa création, en soulignant de façon répétée la beauté et la bonté de chaque chose. Au terme de chaque journée, il est écrit : « Dieu vit que cela était bon » (1, 12.18.21.25) : si Dieu voit que la création est une bonne chose, est une belle chose, nous aussi nous



devons adopter cette attitude et voir que la création est une chose bonne et belle. Tel est le don de science qui nous fait voir cette beauté, louons donc Dieu, en lui rendant grâce de nous avoir donné tant de beauté. Et lorsque Dieu finit de créer l'homme, il ne dit pas : « Dieu vit que cela était bon », mais il dit que cela était « très bon » (v.31). Aux yeux de Dieu, nous sommes la chose la plus belle, la plus grande, la meilleure de la création : les anges aussi sont au-dessous de nous, nous sommes plus que les anges, comme nous l'avons entendu dans le livre des Psaumes. Le Seigneur nous aime ! Nous devons lui rendre grâce pour cela. Le don de la science nous place en profonde harmonie avec le Créateur et nous fait participer à la limpidité de son regard et de son jugement. Et c'est dans cette perspective que nous réussissons à saisir dans l'homme et la femme le sommet de la création, comme accomplissement d'un dessein d'amour qui est imprimé en chacun de nous et qui nous fait reconnaître comme frères et sœurs.

Tout cela est un motif de sérénité et de paix et fait du chrétien un témoin joyeux de Dieu, sur les pas de saint François d'Assise et de nombreux saints qui ont su louer et chanter son amour à travers la contemplation de la création. Dans le même temps, toutefois, le don de la science nous aide à ne pas tomber dans certains comportements excessifs ou erronés. Le premier est constitué par le risque de nous considérer comme les propriétaires de la création. La création n'est pas une propriété, que nous pouvons dominer à notre guise ; ni la propriété de quelques-uns, d'une poignée de personnes : la création est un don, c'est un don merveilleux que Dieu nous a fait, afin que nous en prenions soin et que nous l'utilisions au profit de tous, toujours avec un grand respect et gratitude. Le deuxième comportement erroné est représenté par la tentation de nous arrêter aux créatures, comme si celles-ci pouvaient offrir la réponse à toutes nos attentes. À travers le don de la science, l'Esprit nous aide à ne pas tomber dans cette erreur.

Mais je voudrais revenir sur la première voie erronée : dominer la création au lieu de la protéger. Nous devons protéger la création parce qu'il s'agit d'un don que le Seigneur nous a fait, c'est le don que Dieu



nous a offert ; nous sommes gardiens de la création. Lorsque nous exploitons la création, nous détruisons le signe de l'amour de Dieu. Détruire la création signifie dire à Dieu « cela ne me plaît pas ». Et cela n'est pas bon : voilà le péché.

La protection de la création est précisément la protection du don de Dieu et cela signifie dire à Dieu : « Merci, je suis gardien de la création mais pour la faire progresser, jamais pour détruire ton don ». Cela doit représenter notre attitude à l'égard de la création : la protéger parce que si nous détruisons la création, la création nous détruira ! N'oubliez pas cela. Un jour, j'étais à la campagne et j'ai

entendu un dicton prononcé par une personne simple, qui aimait beaucoup les fleurs et qui en prenait soin. Elle m'a dit : « Nous devons protéger ces belles choses que Dieu nous a données ; la création nous a été donnée pour que nous l'utilisions bien ; pas pour l'exploiter, mais pour la préserver, parce que Dieu pardonne toujours, nous les hommes nous pardonnons parfois, mais la création ne pardonne jamais et si on n'en prend pas soin, elle nous détruira ».

Cela doit nous faire réfléchir et doit nous faire invoquer de l'Esprit Saint le don de la science pour bien comprendre que la création est le plus beau don de Dieu. Il a fait tant de bonnes choses pour la meilleure chose qu'est la personne humaine.



UNE FÊTE POUR LES GRANDS ET LES PETITS

L'INSTITUT DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MILAN FÊTE AVEC L'INSTITUT DU SAINT-ESPRIT DE ROME LE CENTENAIRE DE SA FONDATION LORS DE L'AUDIENCE GÉNÉRALE AVEC LE PAPE FRANÇOIS.

Nous étions très nombreux au rendez-vous pour l'Audience générale du mercredi 21 mai sur la Place Saint-Pierre avec le Pape François, venus de Milan. La joie et l'émotion étaient présentes dans nos yeux et dans nos cœurs.

La journée, dès les premières heures du matin, s'annonçait chaude et riche d'émotion.

Notre groupe nombreux, presque 300 personnes entre les élèves, les parents, les enseignants et les grands-parents, se distinguait bien grâce aux casquettes bleu ciel réalisées pour l'occasion.

Nous nous sommes rassemblés sur la Place Saint-Pierre sous la banderole de l'Institut de l'Immaculée Conception et à côté du drapeau de l'Argentine.

Tous ont pu assister à l'Audience commodément assis et les plus chanceux à côté des barrières ont pu voir le Saint-Père de très près.

Avant d'inviter tous les fidèles à la prière, le Pape François a effectué un long tour en jeep, s'arrêtant plusieurs fois pour serrer les mains des pèlerins et embrasser des enfants.

Précisément le fils de



Missionnaire de la
SAINTE FACE
BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

118

notre enseignante de gymnastique Michela, a été accueilli par une accolade et un baiser de bénédiction du Saint-Père.

L'émotion de tous était très grande : les plus proches ont réussi à prendre de très belles photos que nous garderons pour toujours parmi nos souvenirs les plus précieux.

Après avoir terminé son tour dans la foule en fête sur la place, comble comme toujours de personnes venues du monde entier, le Pape a pris place et il a commencé l'audience.

À la fin, très lentement, la foule s'est éloignée de la Place et nous aussi, sereins et heureux, nous nous sommes acheminés dans les rues de la ville avec l'espoir de revenir une autre fois rencontrer notre Pape François. Les enfants ont commenté la rencontre. Benedetta et Maria de la IVE

élémentaire ont dit que « le Pape François est sympathique, bon, il fait rire et il est aussi beau ! ». Arianna, Vittoria e Sofia, toujours de la IVE élémentaire, ont ajouté que « cela a été une expérience nouvelle que nous voudrions refaire au plus tôt ». Le petit Ludovico, du CP a dit « le Pape de maman était Jean-Paul II, le mien est François ».

Lisa Barbi







LE PARACLET SERA TOUJOURS AVEC NOUS

Nous publions l'homélie du serviteur de Marie, le père Luca De Girolamo, prononcée à l'occasion de la Messe du lundi 26 mai, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome.

L'histoire de la femme appelée Lidia s'insère au sein de toute une lignée de femmes qui ont favorisé et offert leur soutien à la cause de l'Évangile. Nous ne pouvons clairement pas en faire une sorte de religieuse ayant prononcé des vœux, mais ce qui étonne est, dans sa laïcité, la fermeté avec laquelle elle oblige les premiers apôtres à rester à Philippes où, avec toute sa famille, elle embrasse la foi nouvelle.

Comment pourrions-nous alors la définir ? Sans aucun doute une personne soutenue par le Saint-Esprit qui, en effet, lui est donné avec le baptême et à travers lequel elle peut commencer une vie dans le Christ.

C'est précisément de cette présence et de cette personne divine que Jésus parle à ses disciples dans l'Évangile que nous venons d'écouter, le définissant immédiatement comme le Paraclet, terme juridique qui signifie Avocat, Défenseur. Mais cet Esprit n'est pas quelque chose de différent, par nature divine, de Jésus et il est ici important de souligner ce lien fort contre ce qui aujourd'hui, également

d'un point de vue culturel, est un vague spiritualisme qui n'a rien à voir avec le Christianisme : le Saint-Esprit – celui que Jésus envoie – possède son origine en Lui et dans le Père et il conduit à la connaissance de la vérité de l'Évangile.

Dans le langage de la publicité – aujourd'hui trop envahissant – on entend souvent un slogan « Méfiez-vous des imitations » et un discours analogue peut être fait pour le Saint-Esprit qui ne doit être accueilli que s'il renvoie au Père et au Fils, c'est-à-dire qu'il nous aide à discerner toujours plus à fond dans la vérité de Jésus comment Celui qui est venu, est mort et a ressuscité pour nous.

A travers Jésus, nous avons donc une vision réaliste de l'homme et de sa vie et non un optimisme superficiel comme beaucoup de mouvements non chrétiens qui nous proposent un vague spiritualisme.

Notre foi nous conduit à la vie, elle est source de vie, mais elle l'est dans la mesure où elle nous montre toute la complexité et la densité de notre existence qui a été accueillie et épousée par Dieu dans le Fils Jésus.

La Sainte Face de Dieu – telle qu'elle était contemplée et aimée par Mère Pierina – est le manifeste même de ce réalisme que nous impose notre foi : son contenu est en effet l'amour qui unit le double aspect – défiguré et lumineux – de l'unique Face du Seigneur.

Mais l'homme est tenté depuis toujours de prendre d'autres routes : sur le plan historique, la tentation de l'idolâtrie et d'une religion désincarnée a toujours existé depuis l'époque des Apôtres et c'est un type de religiosité bon marché que beaucoup de personnes diffusent pour mettre en doute l'authenticité de Jésus.

Il s'agit d'une persécution plus subtile que celle que l'antiquité nous fait connaître à travers les massacres du Colisée, mais non moins violente, en particulier envers ceux qui sont faibles et qui doivent être renforcés dans leur foi et non égarés. Une persécution accomplie par des personnes qui véritablement – comme le dit Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui et qu'il répétera sur la Croix – ne savent pas ce qu'elles font, dans la mesure où leur Dieu n'est pas celui que Jésus est venu porter comme véritable présence et

identité de l'amour.

Notre tâche est alors de nous enraciner dans le Christ comme Celui qui a partagé notre existence humaine et nous ne pouvons le faire qu'avec l'aide du Paraclet qui nous a été donné et qui nous reconduit à Lui et qui doit demeurer dans nos cœurs pour un solide témoignage.

Tel est ce qu'ont fait les hommes et les femmes qui nous ont précédés sur le chemin de la sainteté : Philippe Neri, Madre

Pierina et également tant d'existences cachées dans les replis de l'histoire et qui attendent d'être connues pour l'édification de l'Eglise tout entière. Telle est notre tâche pour porter des fruits de témoignage.



QUATRIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BÉATIFICATION DE MÈRE PIERINA DE MICHELI C'EST AINSI QUE L'ON DEVIENT BIENHEUREUX

Le quatrième anniversaire de la béatification de Mère Pierina De Micheli a été rappelé par la célébration d'une Sainte Messe dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome. Elle a été présidée par le père Alberto Monnis, conseiller général des somasques. Nous publions son homélie ci-dessous.

Nous marchons sur la terre où sont passées des personnes saintes, en ce jour où nous rappelons la béatification de Mère Maria Pierina. Il y a combien d'années ? En 2010.

Que veut dire bienheureuse ? Bienheureuse signifie heureuse, mais dans ce cas cela veut dire que le Pape a déclaré d'une manière solennelle qu'une personne est un modèle de vie chrétienne à suivre et qu'elle peut être invoquée de manière particulière.

Bienheureuse veut-il dire parfaite ? Si nous regardons Mère Maria Pierina nous voyons qu'elle avait des défauts et qu'elle était un peu orgueilleuse, elle ne demandait pas d'aide. Mais elle ne s'arrêtait pas là, elle regardait plus haut, plus avant. Voilà, un saint est comme un joueur de football ou de volley-ball, qui ne s'arrête pas à la moitié de la partie, où encore mieux qui n'abandonne pas le terrain.

Mère Maria Pierina a travaillé intensément et elle resta forte dans la maladie, également pendant celle dont elle fut frappée lorsqu'elle était en Argentine. Elle se consacra à l'étude de l'espagnol, du français, de l'anglais et du latin. C'était une femme

aux multiples talents, qui savait faire beaucoup de choses. Bien qu'elle aimât le travail, elle n'était pas très robuste, mais elle possédait une forte personnalité. Elle était passionnée de musique et de photographie. Elle devint également un guide pour les jeunes. Elle aimait volontiers les heures de récréation avec les sœurs qu'elle envoyait rendre grâce à Dieu pour ses dons. Elle avait une intense vie spirituelle et priait avec ferveur et recueillement.

Elle confiait assez souvent des tâches de responsabilité à celles qui hésitaient à collaborer avec elle. Elle était persévérante dans l'engagement qui lui avait été confié et savait aussi reconnaître les échecs.

Comment devient-on bienheureux ? Avec cette capacité de donner sans faire peser le don, de comprendre sans être envahissant, d'écouter sans jamais juger, d'aider également quand on ne peut pas.

Une dernière remarque sur la bienheureuse : sa dévotion à la Sainte Face de Jésus. Quand nous sommes avec des personnes que nous aimons, nous regardons en particulier leur visage et leurs yeux.

Mère Maria Pierina con-

templait la Face du Christ souffrant, pourquoi ? Car elle le regardait pour partager ses difficultés et les nôtres. En effet, regarder la face de Jésus nous donne une force renouvelée pour surmonter les obstacles.

Mère Maria Pierina est une personne à prendre comme source d'inspiration. Et puis se suis content parce qu'elle priait pour les prêtres et donc aussi pour moi.



DES « DISCOURS » DE SAINT LAURENT DE BRINDISI, PRÊTRE
(DISCOURS SUR LES DOULEURS DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU, 4-5 ; MARIALE, PADOUE 1928, PP. 66-69)

AUPRÈS DE LA CROIX, MARIE EST DEVENUE POUR L'ÉGLISE UN MODÈLE DE PATIENCE INDEFECTIBLE

La Vierge a dû beaucoup souffrir à cause du Christ dès le moment où elle le mit au monde, et même avant. En effet, Joseph « qui ne voulait pas la répudier », pensa « la licencier en secret » (cf. Mt 1, 18-20) ; puis, désormais proche d'accoucher, elle connut à Bethléem tout l'égoïsme humain : refusée par tous, elle ne trouva aucun hôte bienveillant, pas même un toit provisoire. Il n'y avait plus de place pour elle à l'auberge (f. Lc 2, 7), elle fut donc obligée, pour éviter les dangers de la nuit, de se réfugier dans une étable avec les animaux ; c'est là qu'elle donna le jour à son Fils, Premier-né et Fils-unique du Père, et elle coucha dans une mangeoire cet enfant si délicat et doux. Elle souffrit intensément de la circoncision de son Fils ; sa peine fut grande quand, le jour de sa purification et le jour de la présentation au Temple, elle entendit Siméon prononcer la prophétie des graves persécutions que son Fils aurait dû subir ; quand l'ange l'avertit

qu'Hérode cherchait l'enfant pour le tuer, elle qu'elle dut s'enfuir en Egypte ; quand elle égara Jésus, âgé de douze ans, dans le temple : « Ton père et moi, angoissés, nous t'avons tant cherché » (Lc 2, 48).

Mais ce ne fut que le début, comme le prélude de ses douleurs : ce n'était pas encore l'épée qui aurait transpercé son âme. Quand le Christ, après le baptême de Jean et ayant vaincu le démon dans le désert, commença à se manifester au monde, en prêchant l'Évangile et en effectuant des prodiges pour détruire le royaume de Satan, alors en effet commença cette terrible persécution qui ne l'épargna pas non plus.

L'épée de la plus vive douleur transperça réellement son âme quand elle sut que Jésus, trahi par Judas, avait été capturé par les Juifs ; quand, après l'horrible flagellation, elle le vit condamnée à la mort infâme et honteuse des délinquants ; quand elle le rencontra couronné d'épines, alors qu'il traînait sa croix en montant avec les larrons vers le Calvaire pour y être crucifié ; quand elle le vit cloué sur la croix et entendit ses paroles : en effet, « la Mère de Jésus était sous la croix » (Jn 19, 25) ; et ensuite quand elle se rendit compte qu'il était mort. Quelle douleur indicible ! Si Paul, en raison de son grand amour pour le Christ, avait pu dire : « J'ai été crucifié avec le Christ et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), combien plus Marie pouvait-elle le dire ? Si le Christ était aussi uni à la Vierge, comment pouvait-il souffrir sans que sa souffrance ne se répercute dans le cœur de sa Mère ? Elle souffrait avec son Fils et cette souffrance aussi était totale.

Elle était au pied de la croix, soutenue par la foi, sûre qu'il aurait rapidement ressuscité. Elle y était avec son corps, mais encore plus avec son esprit ; elle y était pleine d'émerveillement pour l'amour avec lequel Dieu a aimé le monde, admirant l'obéissance de son Fils envers le Père, sa force pour combattre les démons, sa patience à supporter des tourments aussi graves. Elle était là, pleine d'émerveillement et d'admiration pour le mystère du

salut humain, exemple et modèle pour toute l'Église d'une force inébranlable dans les adversités. Elle but jusqu'à la dernière goutte, avec un courage admirable, la coupe très amère que Dieu lui avait préparée. Ainsi, à travers ces souffrances, Marie participa de tout son être à la passion de son Fils.

Et si le Christ a souffert en nous laissant un exemple à suivre, Marie aussi, sa Mère, en supportant les mêmes douleurs, nous a laissé un exemple avec son Fils, pour que nous fassions nous aussi comme elle a fait, sans détacher les yeux du modèle divin qui nous a été montré sur le mont. Faisons-en donc un objet de contemplation, pour imiter en nous engageant profondément le Christ et sa très sainte Mère. En repensant aux oppositions qu'elle a subies de la part des pécheurs, pour ne pas nous décourager et abandonner le chemin de la sainteté et aussi celui qui nous conduit au salut. Que Marie reste pour nous un modèle de patience forte et victorieuse, d'intense vigueur spirituelle, de courage sans hésitation, de sorte qu'aucune épreuve, aucune chose au monde ne réussisse jamais à nous séparer de l'amour du Christ.



LA DÉVOTION À LA VIERGE DES DOULEURS

La dévotion à la Vierge des Douleurs commence à s'affirmer à partir de la fin du IXe siècle, quand on célèbre les cinq joies et les cinq douleurs de Marie, symbolisées par cinq épées. Avec le texte d'un auteur anonyme du « Il Liber de passione Christi et dolore et planctu Matris eius » commencent les compositions sur le thème des pleurs de la Vierge. Au XIIIe siècle, la dévotion commence à se diffuser également grâce

aux apparitions de la Vierge et avec la composition du Stabat Mater attribué à Jacopone de Todi.

La naissance de cette dévotion est fixée au 15 août 1233, quand sept nobles marchands florentins et poètes-acteurs de la compagnie des Laudesi manifestaient leur amour à Marie à travers des « Laudi » devant une image placée à l'extérieur d'un bâtiment. Un jour, ils furent les spectateurs d'une vision :

Marie leur apparut souffrante et vêtue de deuil en raison de la haine fratricide qui divisait Florence. Les sept marchands abandonnèrent la vie qu'ils conduisaient jusqu'alors, ils endossèrent des habits de deuil et fondèrent la compagnie de Marie des Douleurs, dites des Servites et ils se retirèrent en pénitence et en prière sur le Mont Senario.

Les sept hommes priaient la Vierge vêtue de deuil et en participant à la passion de son Fils. Au cours des siècles, naquirent diverses dévotions qui se référaient à Marie contemplée avec les douleurs de son Fils : la Vierge au pied de la Croix ; la Compagnie de l'habit ; la Confraternité des Sept douleurs approuvée à Rome en 1645 ; le Tiers Ordre ; la Couronne de la Vierge des Douleurs ; les diverses Congrégations féminines des Douleurs. Entre 1668 et 1690, les initiatives de culte de la part des Serviteurs de Marie favorisèrent la diffusion de la dévotion à la Vierge des Douleurs. Le 9 juin 1668, la Sainte Congrégation des Rites permit à l'Ordre de célébrer la Messe votive des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge. Dans le décret, il était fait référence à l'habit noir que portaient les Servi-

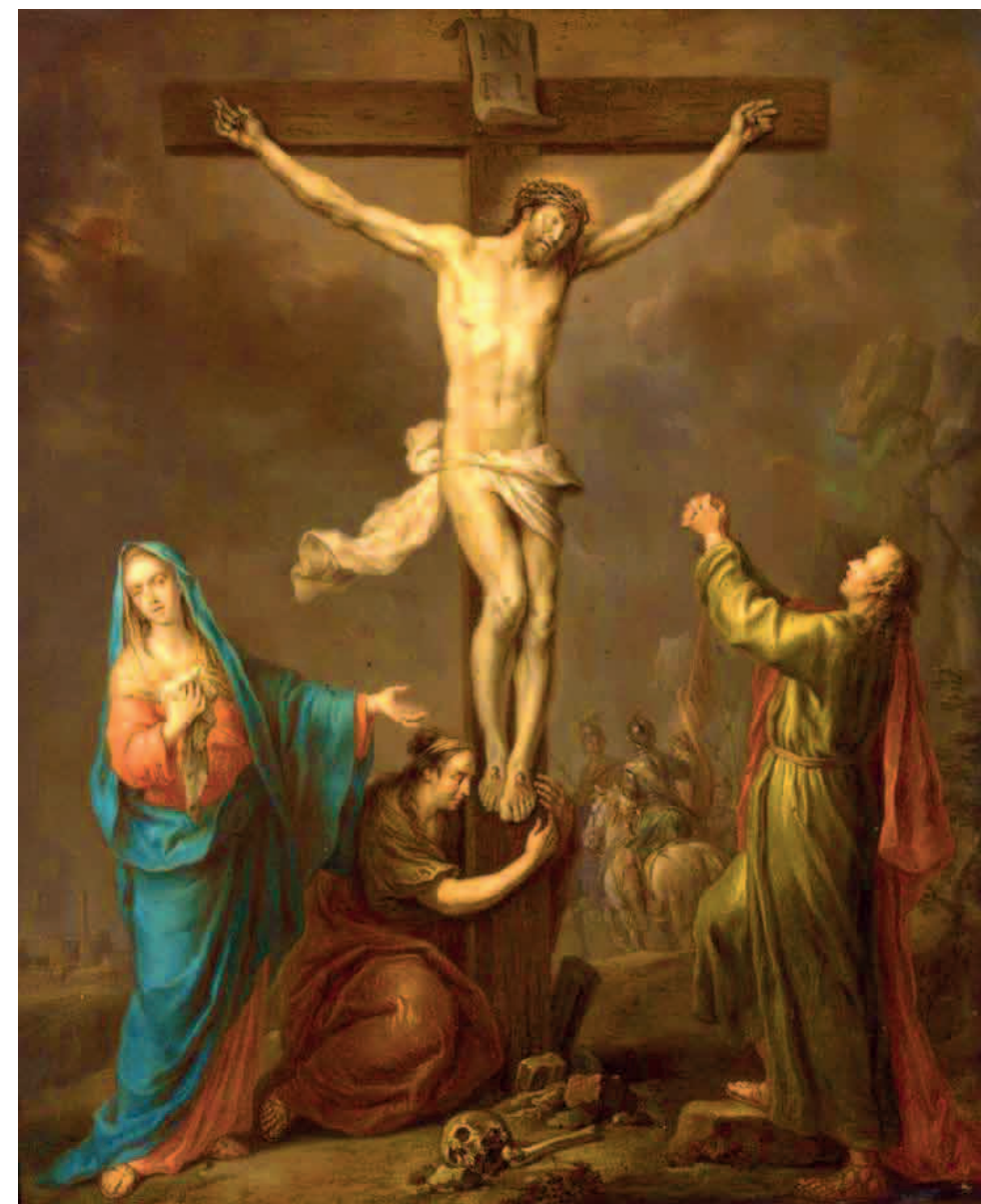


teurs de Marie, en mémoire du veuvage de la Vierge et des douleurs qu'elle endura au cours de la passion de son Fils.

Au début, le culte de la Vierge des Douleurs était lié à la Semaine Sainte, puis sa

fête est née ; à l'origine elle était célébrée le vendredi avant la Semaine Sainte ou après Pâques et, pour finir, en septembre. Aujourd'hui encore, dans certaines localités, elle est fêtée aux anciennes dates. Le culte de la Vierge

des Douleurs est également souligné par la diffusion des prières à Marie des Douleurs et par la récitation du chapelet des sept douleurs, comme la Vierge qui est apparue à Kibeho au Rwanda l'a recommandé.



Prière

*Dieu un et trine,
Père, Fils et Esprit Saint, qui
t'es complu à faire resplendir les
dons de Ta Grâce dans l'humble
Mère Pierina De Micheli, en
l'appelant à ton service, pour que
dans la vie cachée et l'obéissance
elle soit la consolatrice du Divin
Crucifié et la missionnaire de sa
Sainte Face, fais que nous aussi
nous nous mettions volontiers sur
les voies de la charité sacrifiée à
Ta gloire et au bien du prochain.
C'est pourquoi, en vue des
mérites de la Bienheureuse
Maria Pierina De Micheli, et
par son intercession, accorde-
nous les grâces que nous Te
demandons avec confiance,
afin que pour notre exemple et
notre réconfort, se manifestent
les vertus héroïques qu'elle a
pratiquées. Amen.*



Prière à la Sainte Face de Guillaume de Saint-Thierry

A toi, mon cœur a dit : ta Face, Seigneur, je cherche, ne me cache pas ta Face. Mettre ma face en présence de ta Face, Seigneur Dieu, examinateur et juge des cœurs, semble vraiment téméraire et insolent. Mais si tu le permets, la charité ardente excusera, l'humilité aidera ma pauvreté. L'une, en effet, donne la hardiesse, l'autre nourrit la confiance. En effet, si tu me demandes, comme à Pierre : M'aimes-tu ? Je dirai avec une pleine confiance : Seigneur, tu sais tout, tu sais que je veux t'aimer.

Du Journal de Mère Maria Pierina De Micheli (4 septembre 1943)

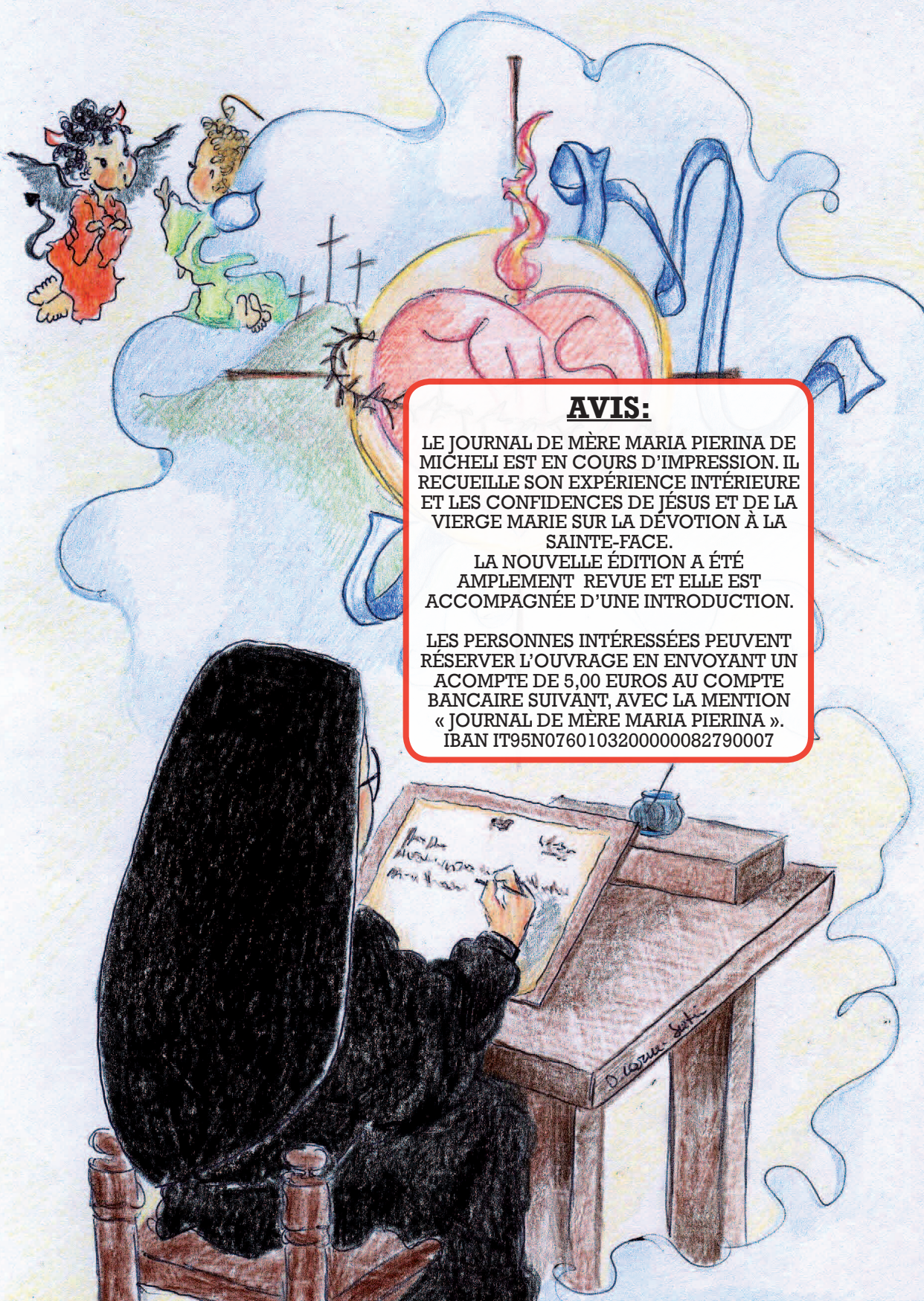
« Cette nuit dans la Chapelle, en repensant à ce que nous a dit le Père, que dans la multitude qui assiste aux fonctions réparatrices, seules six ou sept peut-être sont vraiment réparatrices, j'éprouvai un grande peine et je dis à Jésus : moi, je veux l'être. Jésus se présenta et me dit avec une tendresse infinie : 'Sois tranquille, tu l'es' ; je lui dis qu'il n'était pas Jésus, cela ne pouvant être vrai, car j'étais trop infidèle et pécheresse, il me répondit : 'Ne raisonne pas, cela n'est pas de ta compétence, crois-le parce que c'est moi qui te le dis !'. Je me perdis en Lui et je participai vivement à ses peines... »

11 SEPTEMBRE:

MÉMOIRE LITURGIQUE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Jeudi 11 septembre, le cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, dans la basilique Sant'Alessio à l'Aventin de Rome, à 17h00, présidera la Sainte Messe en la mémoire liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli. Nous invitons tous les fidèles, les amis et les connaissances à s'unir à nous en ce jour particulier.





AVIS:

LE JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI EST EN COURS D'IMPRESSION. IL RECUEILLE SON EXPÉRIENCE INTÉRIEURE ET LES CONFIDENCES DE JÉSUS ET DE LA VIERGE MARIE SUR LA DÉVOTION À LA SAINTE-FACE.

LA NOUVELLE ÉDITION A ÉTÉ AMPLEMENT REVUE ET ELLE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION.

LES PERSONNES INTÉRESSÉES PEUVENT RÉSERVER L'OUVRAGE EN ENVOYANT UN ACOMPTÉ DE 5,00 EUROS AU COMPTE BANCAIRE SUIVANT, AVEC LA MENTION « JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA ». IBAN IT95N0760103200000082790007